1

Bradley Chalkers était assis à son bureau au fond de la classe, dernière place du dernier rang. Personne au bureau d'à côté ni à celui de devant. Bradley était sur une île.

S'il l'avait pu, il se serait assis dans le placard. Comme ça, il aurait pu fermer la porte et ne pas entendre Mme Ebbel. Ça ne l'aurait sans doute pas gênée, elle. Elle aurait même peut-être préféré. Et le reste de la classe aussi. Tout bien considéré, c'était clair que ç'aurait été mieux pour tout le monde qu'il s'assoie dans le placard, mais malheureusement son bureau était trop large.

– Les enfants, dit Mme Ebbel. Je voudrais

que vous disiez bonjour à Jeff Fishkin. Jeff vient d'arriver dans notre ville, il vient de Washington qui est, comme vous le savez, la capitale du pays.

Bradley leva les yeux sur le nouveau qui se tenait debout devant la classe au côté de Mme Ebbel.

– Parle-nous donc un peu de toi, Jeff, dit Mme Ebbel.

Le nouveau haussa les épaules.

– Il ne faut pas être timide, dit Mme Ebbel.

Le nouveau marmonna un truc mais Bradley n'arrivait pas à entendre ce qu'il disait.

– Es-tu déjà allé à la Maison-Blanche, Jeff? poursuivit Mme Ebbel. Je suis sûre que ça intéresserait beaucoup toute la classe que tu nous parles de la Maison-Blanche.

– J'y suis jamais allé, dit le nouveau très vite, en secouant la tête.

Mme Ebbel lui sourit.

– Eh bien, je pense qu'il est temps de te trouver une place pour t'asseoir. (Elle regarda autour de la pièce.) Euh, je ne vois de place

nulle part, à moins, bien sûr, que tu ne t'assoies au fond…

– Oh, non ! Pas à côté de Bradley ! cria une fille assise au premier rang.

– C'est toujours mieux que devant Bradley ! ajouta le garçon assis à côté d'elle.

Mme Ebbel fronça les sourcils. Elle se tourna vers Jeff.

– Je suis désolée, mais c'est la seule place libre.

– Ça m'est égal où je m'assois, marmonna Jeff.

– Mais c'est que personne ne veut s'asseoir là-bas…

– C'est vrai, déclara Bradley. Personne ne veut s'asseoir près de moi !

Il sourit d'un sourire étrange. Il étirait tellement la bouche que c'était difficile de dire si c'était un sourire ou une grimace. Quand Jeff vint s'asseoir près de lui, il lui fit les gros yeux. Jeff lui répondit par un grand sourire, alors il détourna la tête.

Pendant que Mme Ebbel faisait la leçon,

Bradley prit un crayon et une feuille de papier et se mit à gribouiller. Il gribouilla pendant presque toute la matinée, parfois sur la feuille, parfois sur le bureau. Parfois, il gribouillait si fort que la pointe de son crayon se cassait. Alors il riait. Et puis il collait la mine cassée sur l'un des paquets de cochonneries qui se trouvaient sur son bureau, taillait son crayon et gribouillait de plus belle. Son bureau était jonché de boulettes faites de morceaux de papier, de mines de crayon, de gommes mâchonnées et autres objets non identifiés, tout agglutinés.

Mme Ebbel rendit un devoir d'anglais.

– Vous vous en êtes très bien tirés, pour la plupart. Je suis très contente. Il y a quatorze A et le reste de B. Bien sûr, il y a un F, mais…

Elle haussa les épaules.

Bradley souleva sa copie pour que tout le monde la voie et sourit de son sourire tordu. Et pendant que Mme Ebbel corrigeait le devoir avec la classe, il prit ses ciseaux et très minutieusement découpa sa copie en tout petits carrés.

Quand la cloche de la récré sonna, il enfila sa veste rouge et sortit, tout seul.

– Hé, Bradley, attends-moi !

Il se retourna, très étonné. C'était Jeff, le nouveau, qui courait après lui.

– Salut, fit Jeff.

Bradley le dévisagea d'un air ahuri. Jeff sourit.

– Ça ne me gêne pas d'être assis à côté de toi. Pour de vrai.

Bradley ne savait pas quoi dire.

– Et je suis déjà allé à la Maison-Blanche, ajouta Jeff. Si tu veux, je te raconterai.

Bradley réfléchit un moment, puis il dit :

– Donne-moi un dollar ou je te crache dessus.